

Pérou

Pour découvrir le Pérou, pays de légende dont je ne parle pas la langue (un dialecte espagnol), j'ai suivi un voyage en groupe de Nouvelles Frontières, baptisé Soleil Inca, du 27 juillet au 8 août 2013. Bon compromis pour découvrir les civilisations sud-américaines et le pays, ce circuit se concentre dans le sud du Pérou. Notons que le pays est aujourd'hui sûr (au moins dans ces régions) mais que la qualité hôtelière ou de diverses prestations est parfois hasardeuse.

L'été européen correspond à l'hiver local, autrement dit la saison où il ne pleut presque pas et où la température est raisonnable. C'est donc la saison parfaite pour le tourisme. Le pays n'est pas particulièrement *Gay Friendly* : le drapeau arc-en-ciel que l'on y voit partout est celui des Incas...



Lima

Lima est la capitale du Pérou, une ville fondée par Francisco Pizarro sur le bord du Rio Rimac et de la côte de l'Océan Pacifique. Elle a donc succédé à la capitale impériale inca, Cuzco, que nous verrons plus loin.

La Plaza Mayor abrite le palais du gouvernement, la mairie et la cathédrale de la ville. Elle est bordée d'immeubles typiques et est classée au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO.



Le couvent Saint-François reste la propriété de la congrégation des Franciscains depuis la fondation de la ville. Il y est malheureusement interdit de faire des photographies. Les décors baroques y sont riches et mille détails de décoration rappelle les cinq stigmates du Christ, histoire de faire la nique aux Dominicains pas si éloignés mais éternels rivaux : Saint François d'Assises reçut les stigmates, pas Saint Dominique.



Au sein même de la ville, on trouve cependant des ruines précolombiennes comme cette pyramide à degrés en réfection, réalisée en terre. Les civilisations inca et pré-incas bâtissaient en effet beaucoup en briques (adobe : mélange de terre et de paille). Ces constructions en pierre habillaient le paysage plus qu'elles ne le transformaient.



Le quartier de Miraflores est le quartier chic de la ville, près de la côte. Le climat interdit de se baigner mais la ville met à disposition dans les parcs des appareils de gymnastique.



Les musées

Je ne reviendrai pas ici en détail sur les successions de civilisations dans la zone Equateur-Chili-Pérou-Bolivie : de très bons ouvrages et sites Internet existent à ce sujet. Sachez simplement, pour commencer ce voyage, que la « civilisation Inca » n'était qu'un empire jeune (moins d'un siècle) en pleine guerre civile de succession au trône lorsque Pizarro est arrivé. Il a suffi que les Espagnols appuient des révoltes de peuples soumis par les Incas pour que l'empire s'effondre très vite. L'essentiel de ce qui se voit au Pérou est donc dû aux civilisations précédentes : Moche, Nazca, Wari (premier empire ayant tracé des routes dont la « route de l'Inca »), etc.

Le Musée Larco, du nom d'un riche archéologue collectionneur du début XXème siècle, abrite une importante collection de pièces pré-colombiennes, notamment en poteries et en tissus ainsi que quelques momies. Au contraire des Egyptiens, les Péruviens n'embaumaient pas les corps mais les

desséchaient en position foetale et les enveloppaient dans de nombreuses couches de tissus en laissant dépasser la tête.



Le Musée National est paradoxalement moins riche. De la même façon, le célèbre musée de l'or comporte, dans ses collections pré-colombiennes, essentiellement des copies. Par contre, les salles du rez-de-chaussée sont à la fois plus intéressantes et troublantes : on y trouve une énorme collection d'armement du monde entier ainsi que des décorations et des uniformes. Ainsi, on peut admirer des uniformes authentiques du général Franco et du Général Pinochet ainsi que des médailles SS, des souvenirs du maréchal Göring, etc.

Ces deux derniers musées interdisent les photographies de leurs collections. Pour des raisons de droits d'auteur, je ne place en ligne aucune photographie de collections de tous ces musées.

Paracas et les îles Ballestas

Partons vers le Sud en quittant Lima, en utilisant la Route Panaméricaine. Nous allons arriver à une petite ville côtière, Paracas, d'où partent les bateaux pour les îles Ballestas. Ces dernières constituent une réserve naturelle pour les oiseaux, les otaries, etc. Seuls les agents récoltant le guano y débarquent. Une formation creusée dans le sol porte le nom de « Chandelier des Andes ».

A Paracas, on trouve bien entendu des gens qui amusent les touristes en donnant à manger aux pélicans.



Le guano, c'est à dire la fiente des oiseaux marins, constitue un engrais naturel largement exporté par le Pérou depuis plusieurs siècles.



L'oasis Huacachina et les routes de la côte

La côte péruvienne est baignée de courants marins froids. Ses eaux froides couplées à la présence presque côtière de la Cordillère des Andes stoppent l'essentiel des précipitations sur la côte qui, malgré la mer, est de ce fait une région largement désertique. Les routes sont impressionnantes au milieu des terrains arides et des contreforts des Andes.

L'Oasis de Huacachina, très touristique, apparaît alors au milieu de dunes de sable de plus de quatre cents mètres de haut.



Nazca

Continuons vers le Sud jusqu'à Nazca. Les célèbres géoglyphes de Nazca sont en fait creusés sous forme de petites tranchées d'une dizaine à une trentaine de centimètres de profondeur. Leurs formes sont toujours sujettes à interprétation. On peut en observer certains depuis un mirador sur la route panaméricaine. Il est normalement possible de mieux observer les géoglyphes par avion... encore faut-il qu'il y ait de la place et que le temps s'y prête (ce qui n'a pas été le cas lors de mon voyage, rendant du coup le passage dans la région évitable : ce qui se voit du mirador n'a que peu d'intérêt).



Au delà des géoglyphes, la région comporte des paysages des plus magnifiques, toujours désertiques.



La ville de Nazca elle-même n'a strictement aucun intérêt sauf de permettre de faire le tour d'une ville ordinaire péruvienne.

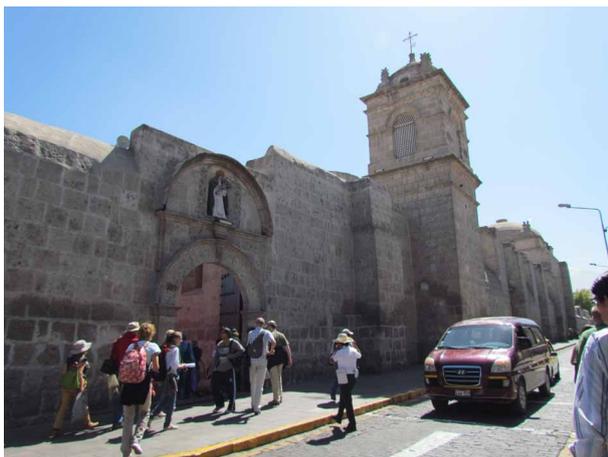
J'ai continué le voyage vers le Sud via la route panaméricaine à bord d'un autocar à sièges-couchettes comparables à ceux d'un avion. Les paysages désertiques se succèdent avec les contreforts de la Cordillère des Andes à gauche et, parfois, l'Océan Pacifique à droite.

Arequipa

Arequipa est située à 2335 mètres d'altitude et constitue donc une première étape pour monter vers des sommets plus hauts. Cette très jolie ville est surnommée « la blanche » car elle est en grande partie construite dans une pierre volcanique de cette couleur. Son style est globalement post-colonial, même si le rococo local emprunte aux motifs précolombiens. Ajoutons que les tremblements de terre sont ici très fréquents et que les bâtiments sont donc conçus en conséquence : murs très épais, nombreuses voûtes romanes, etc.



Outre la classique place d'arme, ses jolies rues et ses églises, la ville est remarquable par son couvent Santa Catalina, une vraie ville dans la ville. Avant une réforme, les riches veuves ou jeunes filles sans mari pouvaient s'y réfugier en s'y construisant des cellules qui ressemblaient plus à de mini-palais qu'autre chose, avec chambre de bonne pour leur servante, jusqu'à une réforme qui permit de retrouver plus d'austérité.



De Arequipa à Puno

La route reliant Arequipa et Puno est récente : elle a été inaugurée en 2000 ! Auparavant, il ne s'agissait que d'une simple piste. Puno se situe à 3870 mètres mais la route passe par des plateaux et des cols dépassant les 4500 mètres. Les touristes sont donc sujets à des maux de têtes voire des faiblesses plus importantes pour les plus fragiles. Il convient donc de se prémunir notamment en buvant du maté de coca, l'infusion locale.



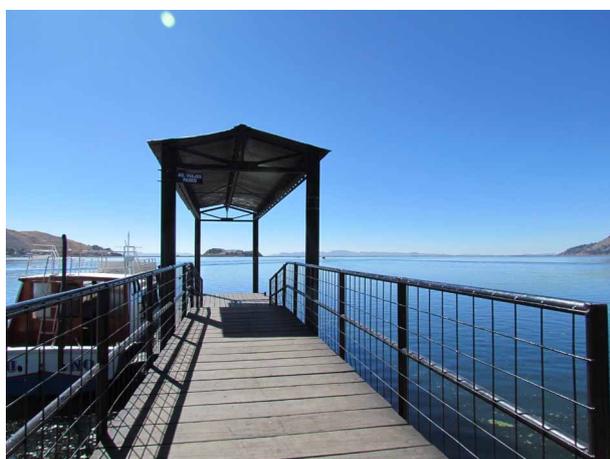
Sur les plateaux, on peut observer des troupeaux de camélidés locaux de la famille du Lama : la Vigogne (couleur tabac, de la taille d'un gros chien) et l'Alpaga (couleurs variées, plus grand et laineux comme un mouton).

Puno, le lac Titicaca et les environs

Puno est une gentille petite ville dont l'intérêt principal demeure cependant le fait qu'elle est au bord du lac Titicaca.



Les lacs de montagne de la région sont tous d'eau salé. Sur le lac Titicaca poussent de nombreux roseaux. Ces roseaux servent au peuple Ouros à fabriquer des îles flottantes sur lesquelles les habitants vivent à l'année en se nourrissant de pêche et d'artisanat puis de troc. Depuis l'arrivée des touristes, certaines îles ont été aménagées pour les accueillir de façon appropriée et plus commerciale.





Sillustani

A une heure de bus de Puno, on trouve le site de Sillustani (à plus de 4000 mètres d'altitude). Sur le bord d'un enchaînement de lacs salés, Sillustani est une nécropole qui remonte à de nombreux siècles et qui fut utilisée par de nombreux peuples successifs, jusqu'aux Incas. Les tombes sont constituées d'un mur circulaire de pierres sèches enchâssées au centre duquel on vient poser les momies (éventuellement accompagnées de sacrifiés et de trésors). L'ensemble est alors recouvert de pierres cimentées. Sillustani est à l'écart et à une haute altitude : c'est une nécropole réservée à des dignitaires. On venait parfois de plusieurs centaines de kilomètres pour y être inhumé ! Enfin, des cercles de pierre comporte des passages pour les rayons de soleil à la date des solstices.



De Puno à Cuzco

La route de Puno à Cuzco passe par plusieurs sites intéressants dont deux ont un rapport avec le cinéma à grand spectacle.



La petite ville de Pukara, pour commencer, comporte une cathédrale et une place d'armes assez classiques ainsi qu'un petit musée qui a son charme. Mais, dans ce musée, une sculpture présente dans la cour évoque rapidement quelque chose... En effet, il y a de nombreuses années, un jeune étudiant américain est passé par là, a fait des croquis de la statue et a laissé sa signature dans le livre d'or de la ville tant les touristes étaient peu nombreux à l'époque. Quelques années plus tard, cherchant une forme pour la tête d'un de ses personnages, il s'est souvenu de ses croquis. Et c'est ainsi que Steven Spielberg fut inspiré pour la tête de E.T. l'extra-terrestre. Du moins, c'est ce que l'on prétend sur place.

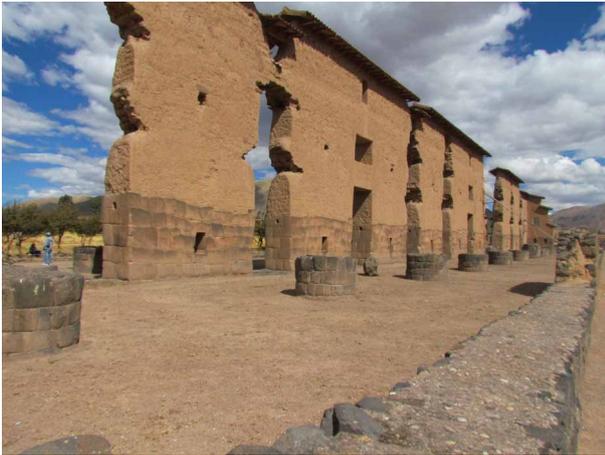
La route parcourt le désormais classique paysage d'altiplano : un vaste plateau bordé de deux pans de la Cordillère des Andes. Une voie ferrée longe la route. On y croise également des troupeaux de lamas avec des bergers.



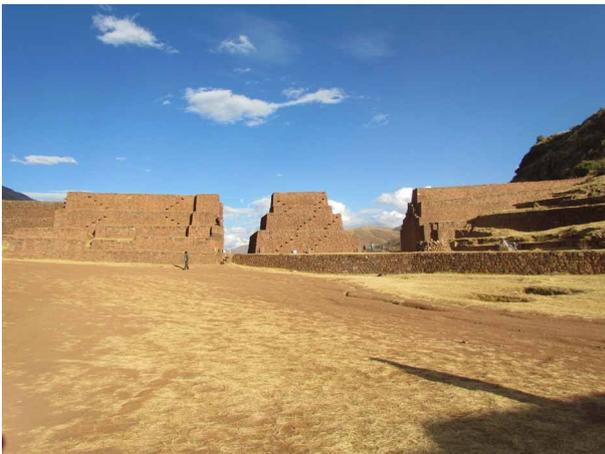
Arrive alors le col de La Raya. A 4335 mètres, c'est le point culminant de la route d'où l'on découvre un paysage magique. C'est aussi à cet endroit que furent tournées les scènes du Grand Bleu d'Eric Besson se déroulant au Pérou, au début du film.



Le petit ruisseau qui serpente ensuite le long de la route est, dit-on, le premier filet de l'Amazone. Le site de Raqchi était un cœur de l'empire Inca. Pas très éloigné de la capitale Cuzco, ce site servait de résidence à la haute aristocratie mais aussi de stockage pour les impôts payés en nature. Une partie du site a été reconstituée, notamment avec la restauration de toits de roseaux. On y trouve également le très impressionnant temple à Viracocha, équivalent péruvien du Qetzacoalt aztèque. Ce temple comporte un mur central qui soutenait un toit en pente de part et d'autre.



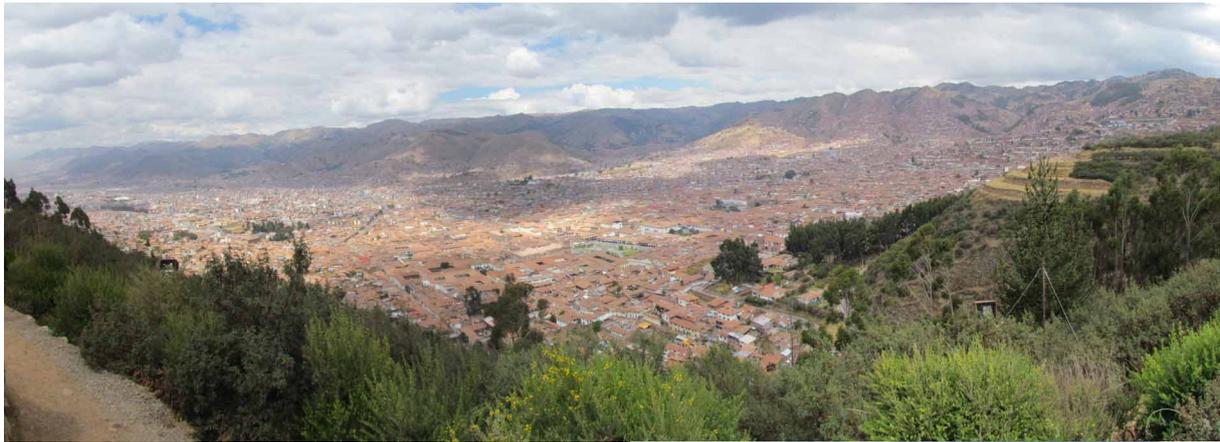
A partir de La Raya, le paysage change par rapport à l'altiplano. En effet, la vallée est plus encaissée et plus boisée.



Enfin, on arrive à l'une des Portes de Cuzco. Simple muraille doublement percée, elle était sévèrement gardée.

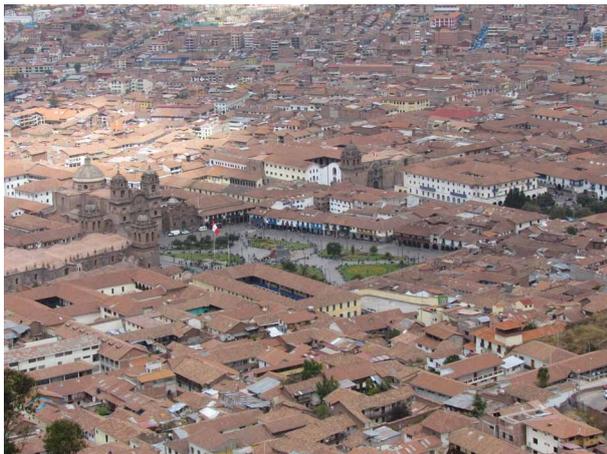
Cuzco

Voici donc Cuzco, le « nombril du monde », située à 3400 mètres d'altitude. Cette ville était la capitale des Incas qui l'ont façonnée à leur idée avant que les Espagnols détruisent ou recyclent la plupart de leurs bâtiments. Les Incas en avaient fait une « ville puma » en délimitant le cœur historique avec des artères et des rivières (aujourd'hui souterraines).



Sur une colline proche de Puka Pukara (voir ci-après), un Christ blanc ressemblant à celui de Rio de Janeiro, domine la ville (*ci-contre*). On peut ainsi y admirer l'étendue actuelle de Cuzco, ville d'un demi-million d'habitants.

Comme toutes les villes de la région, Cuzco est aujourd'hui organisée autour d'une Place d'Armes où l'on trouve notamment la cathédrale. (*ci-dessous*)



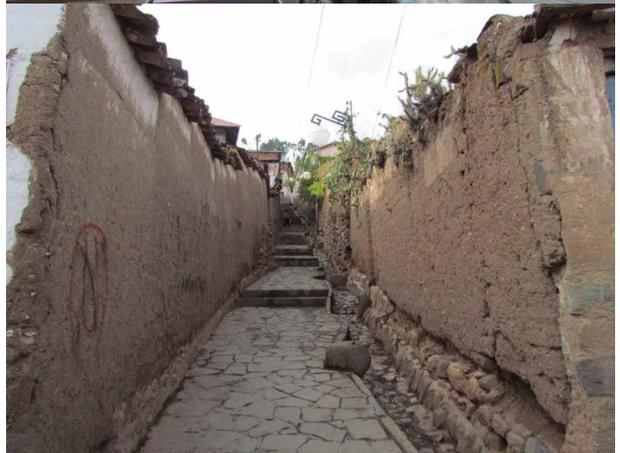
Beaucoup de bâtiments ont une assise datant des Incas et une partie supérieure espagnole. La partie Inca est construite en pierres sèches assemblées sur le modèle des Lègos de façon jointive. Ce mode de construction résiste extrêmement bien aux tremblements de terre, fréquents dans la région. Par contre, la construction en pierres cimentées des Espagnols est nettement plus fragile...



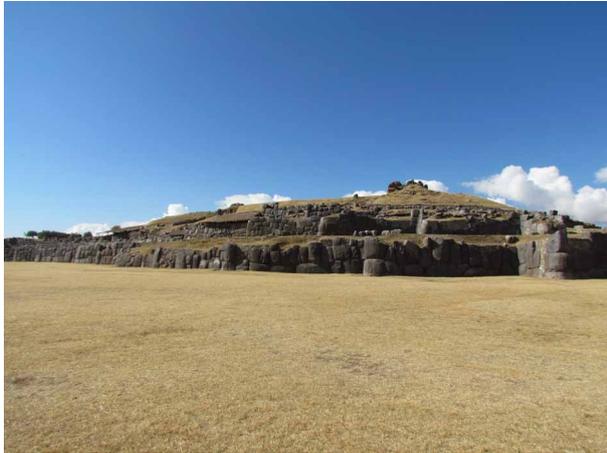
L'ancien centre nerveux de la ville était le Temple du Soleil, en grande partie rasé et remplacé par un couvent de dominicains. Il reste cependant quelques vestiges intéressants. Ce temple était situé dans la zone des organes génitaux du puma symbolique.



La vieille ville mérite également une visite le long de ses rues typiques. Précisons qu'en aucun cas un touriste seul ou en petit groupe ne se sent en danger dans cet endroit moins fréquenté par les non-résidents.



La tête du Puma symbolique du plan de Cuzco était pour sa part un peu à l'écart de la ville, sur une série de collines. On y trouve l'immense temple de Saqsaywaman (« la tête du puma »).



Un peu plus loin, Tambo Machay était une « piscine de l'Inca » où l'eau de la montagne était captée en un flux (le dieu créateur unique) séparé en deux (le Soleil et la Lune). Kenko est un labyrinthe de galeries mi-naturelles mi-artificielles, également un temple. Bien entendu, chaque temple est construit pour que le Soleil éclaire précisément telle zone à telle date (comme un solstice). Et les momies des empereurs Incas, normalement stockées au Temple du Soleil, étaient régulièrement emmenées en processions jusque dans ces temples. Enfin, l'ensemble était protégé par la forteresse de Puka Pukara.



La Vallée Sacrée de Cuzco

Située aux alentours de Cuzco qui en est le coeur, la Vallée Sacrée des Incas, située à seulement 3000 mètres d'altitude en moyenne, est parcourue par le fleuve Urubamba (ou Vilcanota). On y trouve tous les principaux sites spécifiques à la civilisation Inca.



Chincho est une très jolie petite ville très typique de la période coloniale métis. De nombreux bâtiments ont des assises incas en pierres sèches assemblées en légos et une partie haute en technique espagnole. On y trouve également une église typique, entretenue à tour de rôle par les familles des communautés environnantes. Des terrasses agricoles incas y sont, enfin, toujours en exploitation et malheureusement mal entretenues.



Dans cette ville, j'ai assisté à une démonstration de préparation de tissage. Le lavage de la laine (notamment d'alpaga) se fait grâce à une plante rappée savonneuse, sa teinture se faisant avec de nombreuses substances naturelles, comme un parasite du cactus, la cochenille, qui donne un beau rouge lorsqu'on l'écrase.

Le marché de la ville conserve un caractère authentique. Les paysans du coin y dégustent notamment la chicha, une bière de maïs locale (pas terrible).

Sur la route de la vallée sacrée, on peut voir de loin des salines. L'eau salée des lacs y est mise à évaporer sur le modèle classique des salines d'eau de mer, sauf qu'il s'agit de procéder à la récolte du sel sur des flancs de montagne.



Ollantaytambo est le principal site de la vallée. Outre une ville typique, on peut y observer un important système de terrasses agricoles, en grande partie restaurées, surmonté d'un Temple du Soleil. Cette ville disposait de nombreux greniers sur un mont presque circulaire où les vents tournoyants assuraient une température plutôt basse. Lors de l'arrivée des Espagnols, le Temple du Soleil était toujours en construction et il n'a donc pas été achevé. Il est par contre en bon état et permet d'admirer l'art inca des murs en pierres sèches taillées en Légos, certaines pierres pesant des dizaines de tonnes.



Sur la route, j'ai pu admirer des cuyes (cochons d'Indes – Prononcer « couilles ») en élevage mais aussi en broche. Pour en avoir goûté, le cuy est plein de petits os et n'a pas beaucoup de viande. De plus, sa viande n'a pas un goût agréable, avec une senteur de gibier très forte. Mais, soyons clairs, les touristes (sauf les plus sensibles) voudront toujours goûter cette adorable petite bête, plat de fête localement.



Machu Picchu

Situé au bout de la Vallée Sacrée de Cuzco à 2400 mètres d'altitude avec un dénivelé du site de l'ordre de 400 mètres, Machu Picchu était le Versailles des Incas : éloigné de la capitale Cuzco mais résidence royale. La cité fut abandonnée lors de l'invasion espagnole, probablement après la chute de Cuzco, mais les conquérants ne la découvrirent pas. Le site de Machu Picchu ne fut en effet officiellement découvert qu'en 1911 par un archéologue américain, Hiram Bingham, qui commença sa restauration, notamment en dégageant la végétation qui avait poussé.

On accède au Machu Picchu par un train qui mène à la ville d'Agua Calientes à partir de laquelle il faut prendre des navettes bus pour monter jusqu'au site proprement dit. Contrairement à la réputation de l'endroit, il n'y a aujourd'hui aucun problème de sécurité sur place, la police étant omniprésente. Le site lui-même est placé entre deux collines et deux vallées.

Notons que le nom Machu Picchu est une invention d'Hiram Bingham à partir de deux noms quechuas : d'une part la Montagne Vieille (Machu Picchu) qui domine le site et d'autre part un dérivé de « mâcheur de coca » puisque la coca était cultivée sur le site par deux familles de paysans lors de l'arrivée de l'archéologue.

